



HAL
open science

Le commerce de rue dans les villes du Maghreb et du Machrek

Anne Bouhali

► **To cite this version:**

Anne Bouhali. Le commerce de rue dans les villes du Maghreb et du Machrek. Bénédicte Florin; Anna Madœuf; Olivier Sanmartin; Roman Stadnicki; Florence Troin. Abécédaire de la ville au Maghreb et au Moyen-Orient, Presses Universitaires François Rabelais, pp.85-86, 2020, 978-2-86906-750-9. <hal-03025684>

HAL Id: hal-03025684

<https://hal.science/hal-03025684v1>

Submitted on 26 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Anne Bouhali, 2020, « Le commerce de rue dans les villes du Maghreb et du Machrek », in *L'Abécédaire de la ville au Maghreb et au Moyen-Orient*, Bénédicte Florin, Anna Madœuf, Olivier Sanmartin, Roman Stadnicki et Florence Troin (dir.), Tours, Presses Universitaires François Rabelais.

Le commerce de rue dans les villes du Maghreb et du Machrek

Le commerce de rue est une réalité quotidienne dans les villes au Maghreb et au Machrek. Il s'agit sans doute d'une des activités les plus visibles de l'économie dite informelle, puisqu'elle prend place dans tous les quartiers, des plus riches aux plus pauvres. Néanmoins, son ampleur est difficile à évaluer, tant en ce qui concerne le nombre de personnes exerçant cette activité que les revenus qu'elle dégage, les travaux scientifiques portant sur ce sujet étant encore peu nombreux et les sources statistiques inexistantes. Se définissant par les situations d'échange économique caractérisées par l'occupation temporaire ou précaire d'un espace de circulation ouvert au public, le commerce de rue est marqué par la dualité : entre formel et informel – absence ou non d'enregistrement légal ou fiscal –, entre mobilité et immobilité – vendeurs ambulants *versus* stands de rue fixes –, entre espace public et espace privé. Les transactions ambulantes exploitent ainsi les interstices urbains, tant spatiaux que sociaux.

Les types de produits vendus sont très divers : fruits, légumes et autres produits alimentaires, parfois cuisinés sur place, artisanat, produits de récupération, fripe, crédit téléphonique, cigarettes, etc. Une grande partie des vendeurs et des vendeuses est aujourd'hui spécialisée dans les produits d'importation, pour certains contrefaits. Le commerce de rue s'est adapté aux changements socio-économiques et aux échanges internationaux, et a été gagné par la mondialisation discrète, accompagnant ainsi l'essor du commerce transnational de produits de consommation courante entre Monde arabe et Asie du Sud et du Sud-Est depuis la fin des années 1990. Répondant à la demande des consommateurs les plus pauvres, s'adaptant également aux besoins immédiats d'une clientèle aisée et de plus en plus mobile, le commerce de rue demeure une activité de subsistance voire complémentaire, pour une portion non négligeable de la jeunesse urbaine qui peine à trouver sa place sur le marché du travail. Les femmes sont également présentes, même si elles sont moins nombreuses, et se spécialisent plutôt dans certains produits, comme la fripe ou l'alimentation.

Le commerce de rue a connu dans la région un développement important depuis les vingt dernières années, en réponse à la fois à l'essor de la demande marchande et à l'augmentation du chômage.

Plus récemment, les troubles politiques qui ont agité la région à compter de la fin de l'année 2010, connus sous le terme de printemps arabes, ont été à l'origine d'une augmentation importante du nombre et de la présence des vendeurs de rue dans les grandes villes, en particulier dans les espaces urbains centraux et les quartiers commerciaux les plus dynamiques. Ces petits vendeurs ont même parfois été aux premières loges de la contestation politique, par exemple en Tunisie, où l'immolation par le feu d'un jeune vendeur de rue de fruits et légumes, Mohamed Bouazizi, suite à la confiscation de sa marchandise par la police, a été un des éléments déclencheurs du soulèvement national fin 2010.

Les paysages urbains s'en sont trouvés profondément transformés. Les vendeurs de rue ont su profiter de la diminution de la présence de la police et de son moindre contrôle sur les espaces publics pour gagner des espaces jusqu'alors bien contrôlés, et développer des activités de moins en moins mobiles. De véritables marchés sont apparus dans les artères et les allées commerçantes du très grand *souk* populaire du Mûskî au Caire, la police ayant déserté les rues à partir de 2011 et n'assurant plus le contrôle strict, parfois violent, marqué par le racket, la confiscation des marchandises et les déguerpissements des vendeurs de rue qui était de règle avant la révolution. Les trottoirs du centre-ville moderne du Caire et les pourtours de la place Tahrir se sont couverts de stands mobiles, les vendeurs proposant leurs produits aux manifestants durant la période révolutionnaire. Les couloirs du métro cairote ont vu fleurir les éventails des vendeurs à la sauvette. Les rames du métro sont devenues des espaces de vente à la criée de carnets de coloriage, d'ustensiles de cuisine ou de chaussures, en particulier dans les wagons pour femme. A Oran en Algérie, les autorités de la ville n'ont cessé d'osciller entre éviction et tolérance du commerce ambulant dans les ruelles du marché populaire de Médina J'dida.

Au Maroc, les *ferrachas*, nom donné aux vendeurs et aux vendeuses de rue, font partie du quotidien. Une partie d'entre eux est désormais composée de migrants originaires d'Afrique subsaharienne. Certains sont partis « à l'aventure » en direction de l'Europe et marquent un arrêt à Rabat ou à Casablanca, le temps de réunir la somme qui leur permettra de traverser la Méditerranée. D'autres sont de petits commerçants transnationaux, travaillant entre le Maroc et l'Afrique de l'Ouest et fournissant aux Africains mais aussi aux Marocains des produits exotiques (bijoux, tissus, cosmétiques). D'autres enfin sont des étudiants et des étudiantes qui complètent ainsi leurs revenus. Ces vendeurs et vendeuses africains doivent négocier leur place dans les espaces publics

marocains. Avec les autorités d'abord, comme à Rabat, où la municipalité les a autorisés à s'installer sur une portion de trottoir en échange du paiement d'un loyer. Avec les vendeurs marocains également, ou encore avec les commerçants installés dans les boutiques devant lesquelles ils disposent leur table, qui ne voient pas toujours d'un bon œil leur présence.

Pour tous ces vendeurs et vendeuses de rue, l'accès à la ressource spatiale est crucial, et les contraint à mettre en œuvre des stratégies discrètes, à la fois spatiales et sociales, pour accéder à la rue et s'y maintenir. Ils négocient ainsi au quotidien leur présence dans la ville.

Références

Bayat, A., 2010, *Life as Politics. How Ordinary People Change the Middle East*, Amsterdam, Amsterdam University Press.

Bouhali, A., 2018, « Negotiating streets and space in transnational trade marketplaces in Oran (Algeria) and Cairo (Egypt): “place struggle” in the commercial city », *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 17-18 (“Street vending facing urban policies”), en ligne (à paraître au printemps 2018).

Brown, A, Kafafy, N., Hayder, A., 2017, « Street trading in the shadows of the Arab Spring », *Environment and Urbanization*, vol. 29, n° 1, p. 283-298.

Ireton, F., 2006, *Les vendeurs de rue de petits objets semi-durables « globalisés » au Caire : premiers résultats de recherche*, Le Caire, Égypte : CEDEJ.

Monnet, J., 2006, « Le commerce de rue, ambulant ou informel et ses rapports avec la métropolisation : une ébauche de modélisation », *Autrepart*, n° 39, p. 93-109.

Auteur

Anne Bouhali est géographe, post-doctorante au Labex DynamiTe et au laboratoire PRODIG (UMR 8586, Univ. Paris 1), et chercheuse associée au LISST-CIEU (UMR 5193, Univ. Toulouse 2). Elle s'intéresse aux dynamiques urbaines et commerciales et aux circulations marchandes dans le monde arabe.